V.

SÉANCE DU SAMEDI 11 MAI 1996

Président : M. J.-M. CROISILLE

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^me^ N. BOËLS, *L'interdit des* bis nuptae *dans les cultes matronaux* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie vivement M^me^ BOËLS pour cet exposé, qui reconstitue une formule difficile à partir de textes obscurs. Lui-même a étudié cet interdit au sujet du culte de la *Fortuna muliebris* chez Valère-Maxime; n'a-t-on pas une formule relative aux *bis nuptae* au sujet de ce culte, ou quelque chose d'approchant? Et où se trouvait le sanctuaire de ce culte? — À la première question, M^me^ BOËLS répond qu'une vérification est nécessaire; à propos de la seconde, M^me^ J. CHAMPEAUX pense à un fragment d'inscription d'époque impériale; mais nos sources sont essentiellement littéraires, l'archéologie s'avérant défaillante pour ce culte bizarre. Elle a recherché la date d'origine de celui-ci, qui remonte au-delà de l'équipée de Coriolan, mais reste obscure. Elle exprime son intérêt pour la rigueur et la clarté de pensée de M^me^ BOËLS, en même temps qu'elle relève le caractère paradoxal de son entreprise de reconstitution, puisque les Anciens évitent toujours les citations littérales par souci d'unité stylistique; cependant le résultat obtenu est très vraisemblable. Sur la nature essentiellement sexuelle de la souillure, M^me^ CHAMPEAUX s'accorde avec M^me^ BOËLS; elle renonce à l'hypothèse du veuvage (émise par M. HUMBERT) qu'elle suivait d'abord. Cet interdit, limité dans le temps (il n'apparaît plus pour *Venus uerticordia*), est typiquement archaïque. Néanmoins, Tacite rappelle que les non-veuves sont seules admises au culte, et la question des enfants *patrimi* et *matrimi*, qui servent d'enfants de chœur, si l'on peut dire, et doivent avoir père et mère vivants, manifeste l'interdit de la mort dans ce culte comme en d'autres.

M^me^ BOËLS répond, au sujet de la formule de Tacite (*quibus mariti erant*), que si l'historien donne cette précision, c'est que ce n'était pas un critère habituel de sélection, et que la crainte de la souillure par la mort n'est pas tout. Quant aux enfants *patrimi* et *matrimi*, c'est une chose entendue, mais cela n'exclut pas le critère de pureté : ils sont en effet impubères, et en outre ne sont pas touchés par la mort. Pour les Vestales, il s'agit d'une condition pour leur choix initial; mais une fois choisies, à la mort des parents, elles conservent leur office. Selon les fonctions, les exigences varient; dans les cultes féminins, ce qui prime, c'est l'absence de souillure sexuelle.

M. P. FLOBERT fait remarquer l'absence dans cet exposé du mot *uidua*, qui aurait clairement manifesté l'importance du tabou de la mort.

II. — M. G. LIBERMAN, *L'art caché de Properce : la composition de l'élégie sur la mort de Paetus* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie l'intervenant de cet exposé, convaincant dans ses grandes lignes, sinon clair dans le détail; celui-ci montre en effet qu'il faut respecter l'ordre des manuscrits (cf. Vahlen) et manifeste une tendance partagée par beaucoup de collègues, à trouver des parallélismes par embrassement. Mais pourquoi

inclure les v. 19-20 dans le centre du texte, et modifier l'ordre de détail dans les parties périphériques? — M. LIBERMAN répond que la transposition de ces vers vient de HOUSMAN, et qu'elle est nécessaire pour la logique du texte, le déplacement s'expliquant par un saut du même au même suivi d'un replacement inadéquat. Quant aux v. 51 et 53, leur transposition (FISCHER) est indispensable.

M. A. MICHEL, administrateur, se refuse pour sa part aux reconstitutions. Properce est un cas particulier. On ne reconstitue que lorsqu'on ne comprend pas, et les corrections doivent rester en note : que l'on n'aille pas s'imaginer que l'on écrira mieux que Properce! Cela dit, il faut être reconnaissant à M. LIBERMAN de s'être montré conservateur malgré lui. Il faut en effet rester fidèle au texte; on dit qu'il n'y a pas de sens selon la conception que l'on se fait du sens, mais on ne corrige pas Mallarmé ou Valéry! Properce est un poète obscur chez qui M. LIBERMAN a cherché et trouvé la clarté; mais M. MICHEL pense que Properce ne voulait pas être clair. On peut suggérer par la probabilité (cf. les *Arts poétiques* d'Horace ou de Boileau), ce qui n'intéresse pas notre poète. Sa méthode n'est pas aristotélicienne : c'est bien plutôt celle des déclamateurs, qu'il a dû connaître, et chez qui l'exposé se réduit à la *sententia* et au *color*. Properce compose des variations musicales sur un thème obligé (ici, la tempête), en suivant un ordre pas tout à fait croissant, car on peut baisser le ton après un *crescendo*. La symétrie y est libre comme les vagues, car elle exprime la Fortune. Chez ce poète d'inspiration hellénistique se conjuguent rigueur et liberté. — M. LIBERMAN en convient bien volontiers.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 8 JUIN 1996

Président : M. J.-M. CROISILLE

Le Président salue la mémoire de J. Granarolo, récemment disparu, et souhaite que lui soit consacrée une notice dans le prochain numéro de la *Revue des Études latines*. Puis il donne la parole au premier intervenant, M^me^ MÉTHY.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^me^ N. MÉTHY, *La divinité suprême dans l'œuvre d'Apulée* (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie M^me^ MÉTHY pour cet exposé stimulant, avec lequel il exprime son accord personnel. À travers des étapes successives, on s'oriente chronologiquement vers le livre XI des *Métamorphoses*, clé de l'œuvre. Apulée instaure un rapport heureux entre création littéraire et signification mystique. Le succès d'Isis en Italie, dès le premier siècle de notre ère, témoigne du reste de la richesse de ce personnage, sur les plans intellectuel et affectif.

M. R. MARTIN se dit intéressé et convaincu; pour lui, il n'y a pas lieu de parler, chez Apulée, « de D^r^ Jekyll philosophe et de M^r^ Hyde romancier ». Cependant, au livre XI, Isis n'apparaît que comme une médiatrice : c'est par elle seule que l'on peut connaître Osiris. Trois initiations sont ainsi nécessaires à Lucius pour atteindre un Osiris transcendant. — M^me^ MÉTHY doute néanmoins que le dieu suprême soit le seul Osiris : Isis l'est aussi, à ses yeux.

M. ZEHNACKER a goûté le bel effort de M^me^ MÉTHY pour apprécier globalement Apulée, en tant que philosophe et romancier; il a cependant quelques